



Opinion | TotalEnergies et le brouillard de la guerre pour le climat

L'accusation d'inaction climatique envers TotalEnergies ne tient pas, tant sa transformation est avérée, analysent Michel Berry et Christophe Deshayes. Au pays des Lumières, il est urgent de sortir de l'angélisme diabolisant pour mener à bien la transition écologique.



TotalEnergies envisage de déplacer le lieu de cotation principale de l'entreprise de la Bourse de Paris à celle de New York. (Laurent Grandguillot/REA)

Par **Michel Berry** (Fondateur de l'Codirecteur de la chaire Phénix grandes entreprises d'avenir (Mines Paris PSL)), **Christophe Deshayes** (Codirecteur de la chaire Phénix grandes entreprises d'avenir (Mines Paris PSL))

Publié le 14 mai 2024 à 10:30 | Mis à jour le 14 mai 2024 à 11:08



Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article

TotalEnergies, qui espérait fêter son centenaire en sponsorisant Paris 2024, a dû y renoncer. Une frustration qui s'ajoute pour le groupe **aux blocus d'activistes devant ses AG**, aux procès pour inaction climatique, à l'activisme récurrent de petits fonds d'investissement français, aux appels à la nationalisation... Les actionnaires institutionnels américains ont profité de ce désamour pour se renforcer au capital. Forts de 48 % des droits de vote, ils demandent de déplacer le lieu de cotation principale de

l'entreprise de la Bourse de Paris à celle de New York. Il faut dire que les pétrolières cotées aux Etats-Unis sont deux fois mieux valorisées. Les opérations activistes ont bien un coût pour les entreprises pétrolières européennes !

La **cotation en principal à New York** est-elle si grave ? La loi Pacte de 2019 a voulu sanctuariser l'idée que les entreprises ne sont pas guidées par les seuls intérêts des actionnaires. Mais cette loi française n'a aucune prise aux Etats-Unis. Si les institutionnels américains obtiennent ce transfert de cotation, ils auront davantage d'influence sur la stratégie de l'entreprise, jusqu'à obtenir peut-être un transfert de son siège social, seul acte qui en fera une entreprise américaine aux yeux des marchés. Ce n'est certes pas d'actualité, mais qu'en sera-t-il dans quelques années à l'occasion du choix d'un successeur à **Patrick Pouyanné** ? La réalité de la « démocratie actionnariale » nous impose de considérer avec réalisme les rapports de force et de comprendre que sa stratégie de transition pourrait être mise en cause.

Ecouter la science

Nous sommes en guerre contre le réchauffement climatique, mais oublie-t-on que la guerre, c'est toujours le brouillard ? Les amis ne sont pas nécessairement des amis, la vérité est incertaine, tout est urgent et vital... Transiger avec le réel devient un risque mortel. Il nous faut écouter la science, mais si les lois des sciences du climat sont indispensables pour définir la cible, elles sont peu utiles pour organiser l'action collective. Les sciences de gestion, qui ont comme objet l'action collective finalisée, sont en effet les grandes absentes du débat public sur la transition.

Or, qui peut sérieusement espérer réussir une transition qui n'aurait pas au préalable été organisée et stratégiquement pensée ? C'est pourtant ce que nous proposent ceux qui réclament des actions radicales et urgentes en déniaient le droit de parole à des acteurs préalablement diabolisés.

LIRE AUSSI :

- **ENQUÊTE - TotalEnergies : pourquoi tant de haine ?**
- **ANALYSE - Pétrole : TotalEnergies, Wall Street et le tabou brisé**

Les entreprises, y compris les plus grandes, ne sont pas inactives, et c'est une bonne nouvelle car leur puissance de frappe est essentielle. Le temps du greenwashing est dépassé et ce sont aujourd'hui les business models eux-mêmes qui sont transformés. Alors que le grand public rechigne encore à payer plus cher pour consommer « vert », **de plus en plus d'entreprises acceptent, elles, ces surcoûts**. Même les « méchants » Gafam financent des projets d'énergie verte en payant plus cher que le prix de marché, contribuant ainsi à solvabiliser des marchés qui bénéficieront bientôt au plus grand nombre.

Accusations infondées

Parmi leurs principaux partenaires de transition se trouve **un autre français, Engie**. Qui le sait ? Au regard de la discipline du management stratégique, l'accusation d'inaction climatique envers TotalEnergies ne tient pas. Sa transformation en entreprise multi-énergie est avérée et représente ce qu'on appelle une modification d'attribut stratégique. L'espace manque ici pour énumérer la longue liste des réalités méconnues.



La Story

[Partager](#) [+ Suivre](#) [Acast](#)**Bourse : pourquoi TotalEnergies hésite entre Paris et Wall Street**2 mai 2024 • 22 min • [Écouter plus tard](#)[Conditions d'utilisation](#)

Au pays des Lumières (mais aussi de Robespierre), il est urgent de sortir de l'angélisme diabolisant, pour trouver ensemble un chemin qui prenne en compte tous les points de vue, toutes les contraintes, tous les intérêts, et fasse de la place à toutes les contributions. Dans la longue histoire humaine, le prétexte de l'urgence pour justifier une radicalité qui ne s'appuie pas sur une stratégie réfléchie et acceptée n'a apporté que malheur.

Michel Berry et **Christophe Deshayes** sont chercheurs en sciences de gestion et du management, codirecteurs de la chaire Phénix - Grandes entreprises d'avenir Mines Paris-PSL.

Michel Berry et Christophe Deshayes